

Folles vendanges

En ce matin d'automne, enfin, tu t'offriras.
Je te caresserai, vibrant de ton accueil,
Et te pénétrerai du flux de mon orgueil,
Assouvissant ma faim à de charnus appâts.

Alors je t'attendrai, ivre de jouissance,
Soulèverai, hilare, ton corset de feuillage,
Goûterai à la source tes intimes breuvages,
Imprimant à nos corps de brûlantes cadences.

Nous nous enlacerons sans aucune pudeur,
Impatients et heureux de nous désaltérer,
Vigoureux, sans relâche, en toi je saisirai
Ce qu'orgueilleusement tu cachais avec peur...

Je me délecterai en tes pampres intimes
Et mordrai sans pitié dans ta chair de miel.
Méprisant à l'envi ou l'enfer ou le ciel
Précipitant ainsi nos âmes dans l'abîme.

Mais ma soif en ton sein point ne sera tarie!
Fou de toi, exigeant, heureux et misérable,
Je te posséderai, et tes fruits délectables
Sauront nous enivrer, ô merveilleuse amie...

Puis, au cours des années, l'enfant de nos amours
Chaleureux, débonnaire, expansif, attirant,
Saison après saison, les années passant,
Sans cesse embellira, me soûlant à son tour.

Aussi je reviendrai te trouver, insatiable,
Tu me reconnaîtras, nous recommencerons.
Tant de folles vendanges ensemble nous ferons
Que notre amour, enfin, sera impérissable!

Christian Gerber